



**HAL**  
open science

# Fiction et histoire dans le *Viaggio in Alamagna* de Francesco Vettori

Jean-Marc Riviere

► **To cite this version:**

Jean-Marc Riviere. Fiction et histoire dans le *Viaggio in Alamagna* de Francesco Vettori. *Storiografia della Repubblica fiorentina (1494-1570)*, Franco Cesati Editore, 2003. halshs-01435252

**HAL Id: halshs-01435252**

**<https://shs.hal.science/halshs-01435252>**

Submitted on 13 Jan 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Fiction et histoire dans le *Viaggio in Alamagna* de Francesco Vettori

Jean-Marc RIVIERE

Lorsque Francesco Vettori quitte Florence, le 27 juin 1507, c'est un homme jeune et peu expérimenté<sup>1</sup> qui prend la route à destination de Constance, où l'Empereur a réuni une Diète destinée à lui fournir le soutien militaire et financier dont il a besoin pour mener à bien la campagne qu'il projette de conduire en Italie. Envoyé dans la *Magna* avec le statut de *mandatario*<sup>2</sup> et, en conséquence, privé de tout pouvoir de négociation, Vettori a pour mission d'apprécier les forces dont dispose Maximilien et d'estimer la probabilité que se réalise son dessein. L'enjeu est de taille, car du contenu de ses rapports dépendra l'orientation future de la politique extérieure florentine, au moment où la République fragilisée tente d'assurer sa sécurité par un jeu d'alliances complexe. Dans ce contexte périlleux, les circonstances difficiles de la nomination de Vettori<sup>3</sup> rendent malaisée sa première aventure diplomatique avant même qu'il ait rejoint l'Empereur.

Seul témoignage de cette ambassade, le *Viaggio in Alamagna* occupe une place singulière dans le corpus restreint des écrits de Vettori<sup>4</sup> et a longtemps été considéré comme un simple récit de voyage<sup>5</sup>, trop éloigné des premières fulgurances de l'historiographie naissante pour susciter autre chose qu'une indifférence perplexe. La comparaison semble d'autant moins flatteuse que cette mission est l'occasion pour Machiavel, qui rejoint Vettori en tant que secrétaire dans le courant du mois de janvier 1508, de tirer d'une expérience similaire des textes d'une tout autre portée. Au-delà de l'apparente modestie du projet, la complexité, aussi

---

<sup>1</sup> Né en 1474, Vettori n'a que 33 ans au moment où il est chargé de cette mission. Bien qu'il ait fait partie des Dodici Buonuomini (avril-juin 1504) et, la même année, des Otto di Guardia, il rappelle lui-même, dans son *Ricordo delli Magistrati*, que sa seule expérience hors de la cité se limite à la charge de Podestà de Castiglione Aretino en 1506 (in F. Vettori, *Scritti storici e politici*, a cura di E. Niccolini, Laterza, Bari, 1972, p.7-9).

<sup>2</sup> Généralement choisis parmi des individus de plus faible statut social que les ambassadeurs, les *mandatari* disposaient le plus souvent d'un pouvoir de négociation limité. Leur position leur permettait cependant d'être plus libres de leurs mouvements, ce qui, dans le cas d'une mission d'évaluation comme celle de Vettori, pouvait se révéler très utile.

<sup>3</sup> Dans ses *Storie fiorentine*, Guicciardini insiste sur la victoire politique que constitue pour les *Ottimati* le choix de Vettori. Il écrit ainsi: "*E fu eletto per opera del gonfaloniere che vi voleva uno di chi e' si potessi fidare, el Machiavello; el quale mettendosi in ordine per andare, cominciorono a gridare molti uomini da bene, chi e' si mandassi altri, essendo in Firenze tanti giovani da bene atti a andarvi ed e' quali era bene che si esercitano. E però mutata la elezione, fu deputato Francesco di Piero Vettori con commessione generale, e da intendere e scrivere, non da praticare e conchiudere*", in F. Guicciardini, *Storie fiorentine*, a cura di A. Montevicchi, Rizzoli, Milano, 1998, p.443.

Rosemary Devonshire Jones se montre cependant plus nuancée quant à la signification politique du choix de Vettori qui, plus qu'une victoire des *Ottimati* sur Soderini, lui semble être plutôt le résultat d'un compromis. Sur le contexte politique de cette élection, on peut consulter sa biographie consacrée à *Francesco Vettori. Florentine Citizen and Medici Servant*, The Athlone Press, Londres, p.13-19, ainsi que son article intitulé "Some observations on the relations between Francesco Vettori and Niccolò Machiavelli during the embassy to Maximilian", in *Italian Studies*, XXIII, 1968, p.93-113.

<sup>4</sup> Outre quelques textes secondaires, les écrits de Vettori se réduisent à un bref *Ricordo delli Magistrati*, au *Viaggio in Alamagna*, au *Sommario della Istoria d'Italia (1511-1527)*, à la *Vita di Piero Vettori l'Antico*, à la *Vita di Lorenzo de' Medici duca d'Urbino* et au *Sacco di Roma*, tous regroupés par Niccolini dans le recueil consacré à ses *Scritti storici e politici*.

<sup>5</sup> Dans sa biographie de Vettori, R. Devonshire Jones elle-même n'y voit qu'un "anecdotal account of his diversions in Germany during his embassy to the court of Maximilian", in *Francesco Vettori...*, op. cit., p.8.

bien formelle que thématique, du *Viaggio in Alamagna* justifie cependant qu'on s'attarde sur les intentions de son auteur et, au-delà, sur la conception de l'histoire dont il témoigne.

La première question que soulève le *Viaggio in Alamagna* concerne sa datation. Dans sa biographie de Vettori, Rosemary Devonshire Jones se voit contrainte, faute d'informations, à donner comme limites extrêmes de la rédaction du livre le retour de l'auteur à Florence, en 1508, et sa mort, en 1539<sup>6</sup>. Une analyse plus fine la conduit à indiquer 1513, année où Vettori rentre de sa première ambassade romaine, comme date probable de l'écriture du texte<sup>7</sup>. Cette hypothèse est intéressante, puisque, en faisant coïncider la rédaction du *Viaggio in Alamagna* avec le début de la correspondance entre Vettori et Machiavel, elle renforce le lien qui unit les deux hommes et, par là même, la propension à juger les écrits de Vettori à l'aune de ceux de son ami. Dans cette perspective, il paraît intéressant de s'interroger plutôt sur la genèse du projet qui a abouti à l'écriture du *Viaggio*. L'abondance des détails, la précision des relevés topographiques et toponymiques portent à croire que l'idée même du livre est née au cours du voyage, se traduisant par une prise de notes quotidienne et une volonté de collecter des informations en même temps que le voyageur progressait. C'est sans doute de la distance qui sépare ces deux moments – celui de l'idéation et celui de la mise en œuvre formelle – que naît la caractéristique la plus remarquable du *Viaggio in Alamagna*: son aspect composite. Le *Viaggio* est en effet divisé en cinq livres de longueur inégale, dans lesquels se mêlent différents niveaux narratifs, ainsi que des genres littéraires souvent considérés comme hétérogènes, voire antinomiques.

A un premier degré, le narrateur, qui s'exprime à la première personne, décrit toutes les étapes du cheminement qui le mène jusqu'à l'Empereur. Le récit débute lorsqu'il quitte Florence, le 27 juin 1507, et s'achève brutalement à son arrivée à Sterzing, le 6 janvier 1508, veille du jour où Machiavel le rejoint. Vettori retrace ainsi toutes les pérégrinations qui, durant plus de six mois et à travers des territoires qui lui sont jusqu'alors totalement inconnus, le mènent jusqu'à Constance, puis lui font suivre la cour impériale dans ses divers déplacements. Il conduit son récit comme s'il tenait un journal de bord, notant le trajet qu'il emprunte, les lieux par lesquels il passe, les gens qu'il rencontre. Cette précision dans l'observation correspond d'ailleurs à la déclaration d'intention qui ouvre le premier livre du *Viaggio in Alamagna*, dans laquelle Vettori annonce: "*scriverrò, adunque, tutti e' luoghi dove sono stato, e non solo le città e castelli, ma li borghi e minime ville, e quello mi sia accaduto e con chi abbi parlato e di che*"<sup>8</sup>. Le regard qu'il déclare vouloir porter sur le monde ambitionne donc rien moins que l'exhaustivité, ou tout au moins refuse l'idée que les diverses informations puissent être sélectionnées, triées et, par conséquent, hiérarchisées.

Sa curiosité se porte ainsi indifféremment sur tous les éléments qui composent l'univers dans lequel il se meut, qu'ils soient d'ordre naturel ou humain. Tout est scrupuleusement consigné, avec un grand sens du détail et de l'observation. A la description des conditions

---

<sup>6</sup> E. Niccolini exprime également ses doutes quant à la date de rédaction du *Viaggio in Alamagna* et écrit ainsi, dans la *Nota filologica* qui accompagne le texte, que "*del resto non è possibile stabilire nemmeno l'epoca della stesura del Viaggio. Il Vettori, come si è visto, all'inizio del libro II parla di momenti e di luoghi diversi. L'accenno alle stragi, alle guerre, alle calamità abbattutesi sull'Italia e su Firenze, con cui apre il libro IV, fa pensare piuttosto agli avvenimenti successivi alla battaglia di Ravenna che non a quelli dopo la discesa di Carlo VIII. Ancora, nel testo compare, sia pur con tono diverso, l'espressione tutto il mondo è ciurma che si riscontra nel passo, già citato sopra, della lettera al fratello Paolo del 15 maggio 1512. Anche le pagine su Guglielmo Briçonnet sembrano dettate dal risentimento per il cardinale di Saint-Malo, che si spiega solo con le vicende del Conciliabolo di Pisa*", in F. Vettori, *Scritti storici e politici*, op. cit., p.371.

<sup>7</sup> A. Mauriello admet elle aussi la difficulté de dater le *Viaggio*, "*la cui redazione, a rigore, dovrebbe collocarsi tra il rientro in patria dell'autore e la sua morte, e dunque tra il 1508 e il 1539*", mais suppose que "*potrebbe anche, sulla base di alcuni particolari presenti nel testo, avvicinarsi molto di più al 1513*", in "Due modi di guardare l'Alemagna: Machiavelli e Vettori", *Atti del Convegno Cultura e scrittura di Machiavelli* (Firenze-Pisa, 27-30 ottobre 1997), Centro Pio Rajna, Roma-Salerno, 1998, p.524.

<sup>8</sup> F. Vettori, *Scritti storici e politici*, op. cit., p.13.

géographiques et climatiques des régions traversées succède ainsi celle des mœurs et des coutumes des populations rencontrées, ce qui permet à Vettori de mettre l'accent sur certains traits de caractère généraux du peuple de la *Magna*. Son sens de l'ordre (qu'il soit politique, militaire, économique ou monétaire), mais aussi son goût pour la justice et la discipline, ou bien encore son respect de l'hygiène et de la propreté suscitent d'abord en lui stupeur, puis admiration.

Pour intéressant qu'il soit du point de vue informatif, on s'aperçoit cependant que ce journal de voyage n'est en réalité qu'un contenant, qui masque un second niveau narratif bien plus intéressant. Cette *cornice* - pour reprendre le lexique de la *novellistica* - s'emplit au fur et à mesure de la progression de Vettori d'une matière aussi disparate que passionnante, ce qui permet à Adriana Mauriello d'affirmer que le *Viaggio* "*si presenta come un unico gran contenitore, in cui si alternano trattato e novella, teatro e cronaca, storia e racconto di viaggio, rifiutando programmaticamente ogni forma di codificazione e, nello stesso tempo, inaugurando una nuova tipologia di raccolta novellistica*"<sup>9</sup>. Dès lors, on comprend mieux pourquoi, à l'encontre de ce qu'annonce le titre, le récit ne porte pas tant sur le voyage en lui-même, dont l'auteur se déleste souvent en quelques lignes, que sur les pauses dans le cours du cheminement, les haltes durant lesquelles le narrateur se restaure ou se repose.

Ce qui intéresse avant tout Vettori, ce sont en effet les "à-côtés" du voyage, tout ce qui vient briser le cours linéaire de son avancée. Le récit se fragmente ainsi au rythme des cinquante-quatre étapes du voyageur, qui pour la plupart ne durent que le temps du déjeuner ou de la nuit. Six fois seulement, l'arrêt est plus long et se prolonge quelques jours, quelques semaines au plus, en un même lieu<sup>10</sup>. A chaque étape revient, de manière systématique, le même enchaînement des événements: l'émissaire florentin rencontre un voyageur ou un habitant du lieu, le plus souvent l'aubergiste chez qui il a trouvé refuge, et se met à converser avec lui. Son interlocuteur lui narre alors un fait marquant dont il a été témoin peu de temps auparavant et illustre ses propos par un récit, tantôt fictionnel, tantôt inspiré des événements historiques récents. Inhabituelle dans la tradition littéraire florentine, cette convergence de la chronique historique et de la *novellistica*, de l'*historia* et de la *fabula*, nous donne à penser que c'est justement dans les modalités de rencontre de ces deux genres d'ordinaire distincts qu'il faut chercher la clé de lecture du *Viaggio in Alamagna*.

Le choix des récits de fiction est en lui-même signifiant. Dans la plupart des cas, Vettori s'est en effet inspiré de textes très connus, dont il n'a guère cherché à modifier trame ou caractères, de sorte que leurs sources sont immédiatement identifiables et que leur caractère fictionnel ne fait aucun doute. Boccace, bien sûr, est le réservoir le plus communément utilisé, mais certains auteurs anciens, tels qu'Apulée, Plaute ou Pline ont également servi de modèle<sup>11</sup>. D'un point de vue thématique, toutes les nouvelles choisies par Vettori ont en commun une très forte intensité dramatique, qui atteint souvent son paroxysme avec la mort d'un ou plusieurs protagonistes. On retrouve cette même noirceur dans les récits tirés d'événements historiques, car ils portent tous, à des degrés divers, sur des instants tragiques vécus par ceux qui les racontent, dont l'existence a été bouleversée par les guerres, les épidémies, les décès et les innombrables malheurs qui les ont frappés.

Histoire et fiction illustrent donc toutes les deux la même réalité sombre, nourrie des souffrances et des drames des hommes et femmes que l'auteur rencontre sur sa route. Vettori

---

<sup>9</sup> A Mauriello, "Due modi di guardare l'Alemagna...", op. cit., p.526.

<sup>10</sup> Vettori reste ainsi du 12 juillet au 10 août à Constance, puis du 10 août au 6 septembre à Überlingen, du 9 au 12 septembre à Memmingen, du 14 septembre au 15 novembre à Innsbruck, du 18 au 22 novembre à Copfair et du 17 au 31 décembre à Augsburg. Ce sont là ses uniques haltes prolongées.

<sup>11</sup> Le relevé systématique des sources originelles des nouvelles et l'étude de leur transposition dans le *Viaggio* ont été effectués par G. Giacalone, in *Il Viaggio in Alamagna di F. Vettori e i miti del Rinascimento*, Istituto di letteratura e filologia moderna della facoltà di Magistero dell'Università di Siena, 1982.

use par conséquent indifféremment de l'une ou de l'autre. Il arrive même que la fiction prenne naissance et s'enracine dans la réalité historique. Lorsqu'il parvient par exemple à La Mirandola et qu'il aperçoit les traces d'un bûcher au pied du château, son hôte lui apprend que c'est là qu'a été brûlé deux ans plus tôt Pietro Bernardo, "*uno fiorentino [...] che seminava certa nuova religione*"<sup>12</sup>. Il en profite aussitôt pour préciser que, si les cendres semblent encore chaudes, c'est que, la veille, a été exécutée au même endroit une femme, Simona, coupable de plusieurs assassinats et il se lance alors dans un long récit, repris plus tard par l'Arioste dans le XXI<sup>ème</sup> chant de l'*Orlando Furioso*. En d'autres circonstances, histoire et fiction se succèdent pour illustrer le même épisode : ainsi, lorsque Vettori parvient près de Bologne et qu'il souhaite montrer "*l'impudenza et la bestialità*" d'Ermès, le fils de Giovanni Bentivoglio, il appuie sa démonstration sur une nouvelle narrée par l'aubergiste. Celui-ci lui raconte en effet que, fou de désir pour sa fille, Ermès a dévasté son auberge après qu'il eut organisé la fuite de la jeune femme<sup>13</sup>. Cette cruauté et cette absence totale de scrupules sont confirmées par le récit, mené par le narrateur du *Viaggio* en personne, d'un autre sombre épisode de la carrière d'Ermès, celui de la mise à mort d'ennemis des Bentivoglio dans les geôles bolonaise. En indiquant la date et les circonstances précises de l'événement, Vettori ancre cette fois très fortement son récit dans la réalité historique<sup>14</sup>.

Ce qui l'intéresse avant tout, ce sont les traces dramatiques qu'a laissées l'histoire là où elle est passée. Ces empreintes peuvent être aussi bien matérielles (par exemple des armoiries peintes sur les ruines d'une auberge dévastée) qu'implicites (si une femme tient seule une auberge, c'est parce que des mercenaires suisses ont assassiné toute sa famille). Un événement historique, aussi large soit-il, n'est donc intéressant pour Vettori que s'il a eu des conséquences directes, à l'échelle individuelle, sur l'existence de ses interlocuteurs. En ce sens, il apparaît que l'histoire n'est perçue dans le *Viaggio in Alamagna* que par ses effets, ses répercussions sur la vie des hommes à la plus petite échelle possible, celle de l'individu, de la famille, au plus large celle de la communauté locale. Considérée dans sa dimension anecdotique, l'histoire rejoint ainsi la nouvelle. Même des événements de très large portée, comme la mort du pape Alexandre VI, sont réduits à la conséquence malheureuse d'un enchaînement de décisions individuelles erronées. Vettori en livre trois versions, qui toutes correspondent à l'idée que les bouleversements historiques et politiques sont avant tout le fait d'une volonté individuelle: dans les deux premiers cas, il s'agit d'erreurs "techniques", de maladresses de César Borgia et d'un cuisinier, dans le troisième de la vengeance d'un courtisan<sup>15</sup>. De la même manière, il dresse un portrait truculent de Guillaume Briçonnet, cardinal de Saint-Malo, présenté comme un véritable génie du mal. Sous la plume de Vettori, il trompe par vénalité tous ceux qu'il côtoie, tue sa femme et place sa fille dans la couche du roi de France, qu'il trahit avant de l'assassiner. Au bout du compte, il en vient à porter seul la responsabilité de tous les malheurs ayant secoué l'Italie depuis 1494<sup>16</sup>.

---

<sup>12</sup> F. Vettori, *Scritti storici e politici*, op. cit., p.21. Le seul fait que l'histoire de Bernardino de' fanciulli soit ramenée à un simple épisode de *cronaca* témoigne de ce refus d'accorder plus d'importance à l'histoire qu'à la fiction.

<sup>13</sup> F. Vettori, *Scritti storici e politici*, op. cit., p.19.

<sup>14</sup> "*E che nell'anno MDI, quando il duca Valentino cercò di cacciare messer Giovanni di stato (e per condurre questo effetto tenne pratica con più gentiluomini bolognesi e tra li altri con messer Agamennone Mariscotti) e, non vedendo modo detto Duca che il suo pensiero gli potessi riuscire, perché li Orsini e Vitelli si oppongono a questa sua fantasia, per mettere scandolo in Bologna e farla più debile, rivelò a messer Giovanni quelli con chi aveva tenuto pratica: e' quali furono tutti presi et incarcerati. E pensando messer Giovanni in che modo li dovessi far morire, Ermes con alcuni suoi compagni, armati, andorono a il luogo ove erano ritenuti e tutti in pezzi gli tagliarono*", in F. Vettori, *Scritti storici e politici*, op. cit., p.20.

<sup>15</sup> F. Vettori, *Scritti storici e politici*, op. cit., p.87-90.

<sup>16</sup> F. Vettori, *Scritti storici e politici*, op. cit., p.25-29.

Selon Vettori, les grandes décisions diplomatiques ou politiques, celles qui touchent le plus grand nombre, sont donc le plus souvent les conséquences d'actions isolées, liées à des individus agissant en vertu de motifs mesquins et égoïstes. L'histoire relève par conséquent du domaine de la contingence, de l'enchevêtrement inexplicable et imprévisible des événements, bien plus que d'un enchaînement logique de causes et de conséquences. L'idée selon laquelle l'individu compte plus que le système s'accompagne chez Vettori du refus de porter un jugement personnel sur ce qu'il observe. Jamais, en effet, il ne montre la moindre émotion, ni ne commente les événements qu'il décrit. Son champ d'intérêt se limite à l'observation directe, à l'expérience immédiate de la réalité. L'unique fois où il déroge à cette règle concerne l'épisode déjà cité du massacre de ses ennemis emprisonnés par Hermès Bentivoglio, puisqu'il conclut son récit par une maxime d'ordre général: "*E pensando messer Giovanni in che modo li dovessi far morire, Ermes con alcuni suoi compagni, armati, andorono a il luogo ove erano ritenuti e tutti in pezzi gli tagliarono: cosa aliena dalla religione et umanità, perché, se bene per salvare lo stato è conveniente amazzare li nimici, si debbe fare, massime quando sono presi, per via della iustizia e con quelle cerimonie et ordini che si ricercano*"<sup>17</sup>. Chez Vettori, l'observation des microstructures ne sert jamais à comprendre la macrostructure, et encore moins à ériger celle-ci en modèle politique, économique, culturel ou politique. L'étude des cas particuliers n'ouvre jamais sur l'absolu, sur une règle générale pouvant s'appliquer indifféremment à tout type de territoire et à n'importe quel moment de l'histoire. Nous sommes très éloignés de l'approche analytique de l'histoire mise en exergue quelques années plus tard par le même Vettori dans son *Sommario della Istoria d'Italia*.

Il devient alors intéressant de confronter la démarche de Vettori à celle de Machiavel et de mettre en rapport le *Viaggio in Alamagna* avec les quatre textes de Machiavel qui portent sur leur expérience diplomatique commune, à savoir les deux rédactions du *Rapporto di cose della Magna*, le *Discorso sopra le cose della Magna e sopra l'imperatore* et le *Ritacto delle cose della Magna*<sup>18</sup>. En réalité, le *Viaggio* a peu à voir avec les textes machiavéliens. On peut même considérer qu'il n'en est que le prélude, car ces derniers débent exactement là où il s'achève. Pour Machiavel, en effet, seul compte le point d'aboutissement du voyage, c'est-à-dire le moment où commence vraiment sa mission diplomatique. Dans cette perspective, le cheminement qui le conduit vers la cour impériale n'a aucune importance en soi et doit être mené à grand train, afin de ne pas perdre de temps<sup>19</sup>. Le *Viaggio in Alamagna*, au contraire, n'a plus de raison d'être dès lors que Vettori se trouve contraint d'endosser son costume d'ambassadeur: c'est la raison pour laquelle il s'achève si brutalement quand Machiavel le rejoint<sup>20</sup>.

Cette idée est clairement exprimée au début du cinquième livre du *Viaggio*, lorsque

<sup>17</sup> F. Vettori, *Scritti storici e politici*, op. cit., p.19-20.

<sup>18</sup> Ces textes ayant été abondamment étudiés par J.J. Marchand, in *Niccolò Machiavelli. I primi scritti politici (1499-1512)*, Editrice Antenore, Padova, 1975, nous nous contenterons ici de reprendre les principales conclusions de son analyse.

<sup>19</sup> Matteo Palumbo écrit ainsi que, pour Machiavel, "*sembra contare il punto d'arrivo, il luogo specifico oggetto della missione, mentre tutto ciò che sta tra la partenza e l'arrivo è solo una necessità da esaurire nel tempo più breve possibile*", in "Natura, uomini e storia nel *Diario del viaggio in Spagna* di Francesco Guicciardini", *Italies*, Revue d'études italiennes, n°2, Université de Provence, 1998, p.10.

<sup>20</sup> En ce sens, la démarche de Vettori se rapproche plus de celle de Francesco Guicciardini qui, lors de son ambassade en Espagne de 1512, disjoint lui aussi le temps du voyage du temps de sa mission diplomatique. Le récit du voyage est inclus dans son *Diario del viaggio in Spagna*, tandis que tout ce qui est lié à son ambassade fait l'objet d'un traitement différent dans la *Relazione di Spagna*. Outre le fait que Guicciardini est également très jeune lorsqu'on lui confie sa délicate mission en Espagne, les similitudes entre le *Diario del viaggio in Spagna* et le *Viaggio in Alamagna* sont frappantes: on retrouve chez Guicciardini la même attention pour les régions traversées et la même précision dans le relevé des informations. Cette "*attitudine razionalmente cognoscitiva di fronte al mondo esterno*" est analysée par Matteo Palumbo, in "Natura, uomini e storia...", op. cit., p.7-23.

Vettori énonce les conditions nécessaires pour prendre plaisir au voyage et en tirer profit: " *Et oltre a tutte queste cose, bisogna esser libero, né avere faccenda alcuna e potere stare quindici dì in una città, andar per terra, andar per acqua e non essere ubrigato a niente. Io, nel viaggio scrivo, ero sano, con buona compagnia, con danari perché non sono avaro, et allora ne potevo spendere che non mi davano molestia; ma non avevo questa ultima condizione d'esser libero, et ero necessitato seguire lo Imperatore et andare dove da lui mi era ordinato*"<sup>21</sup>. Sa mission diplomatique est donc avant tout pour lui une contrainte, puisqu'elle l'empêche d'être libre et de profiter pleinement des plaisirs de la découverte. Il est à ce propos tout à fait remarquable que jamais, dans tout le *Viaggio in Alamagna*, Vettori ne fasse explicitement référence aux motivations de son voyage. L'objet de sa mission n'y apparaît toujours qu'en filigrane, presque par transparence<sup>22</sup>.

Cette divergence fondamentale dans la conception même de l'acte d'écriture explique sans doute les différences finales entre les textes machiavéliens et le *Viaggio in Alamagna*. Adriana Mauriello résume parfaitement la démarche de chacun lorsqu'elle écrit que, " *mentre lo sguardo dell'uno sembra spaziare in ampiezza, quello dell'altro preferisce piuttosto agire in profondità; se il primo descrive, l'altro 'ritrae', 'discorre', in una parola, 'interpreta'* "<sup>23</sup>. L'exemple du traitement du personnage de l'Empereur illustre bien cette idée. A la différence de Machiavel, qui met en relation les qualités personnelles de Maximilien avec le modèle impersonnel et intemporel de " *l'ottimo principe*"<sup>24</sup>, Vettori voit en lui, comme en tous ceux qui détiennent le pouvoir, un individu comme les autres, pas plus intéressé (voire moins) que les autres à la bonne marche de son royaume<sup>25</sup>.

De la même manière, là où Machiavel, à partir de l'analyse des rapports entre l'autorité centrale et les divers pouvoirs intermédiaires, fait le lien entre l'organisation politique d'un Etat et sa puissance sur le plan international<sup>26</sup>, Vettori décrit les bienfaits que tirent les communautés urbaines de leur autonomie par rapport à l'Empire, se gardant bien d'en tirer la moindre règle générale. Il peut être intéressant d'observer dans ce cas précis que, lorsque Machiavel mène à bien l'analyse de la structure politique d'un Etat tel que la *Magna*, il demeure dans une optique qui reste avant tout florentine. Jean-Jacques Marchand écrit ainsi que, dans ses premiers écrits politiques, " *l'organizzazione politica della Magna non viene però ancora studiata di per sé, ma come spiegazione di una serie di eventi storici rimasti finora incomprensibili per i Fiorentini*" et il cite justement en guise d'exemple de ces événements " *il fallimento dell'impresa imperiale in Italia, le disfatte contro i Veneziani*"<sup>27</sup>.

Comme si la violente intrusion du monde extérieur en Italie à partir de 1494 interdisait désormais qu'on observe le monde depuis la cité, Vettori tente au contraire de s'affranchir du contexte local florentin, au point de ne faire référence à l'histoire récente de la ville qu'à deux reprises seulement dans tout le *Viaggio in Alamagna*. Symboliquement, lors de sa toute première halte, à quelques milles seulement de Florence, il se met ainsi à converser avec l'aubergiste qui l'a accueilli et lui demande ce qu'il pense de l'*ordinanza* florentine. La réponse de son hôte est intéressante, car celui-ci renverse la focalisation traditionnelle et justifie ses doutes quant à l'efficacité de l'*ordinanza* en ne réfléchissant pas en termes de bienfaits ou de méfaits pour Florence, mais en se plaçant du point de vue des sujets de la cité: " *Né so, dit-il,*

<sup>21</sup> F. Vettori, *Scritti storici e politici*, op. cit., p.123.

<sup>22</sup> Ainsi, lorsque, dans le premier livre, un marchand florentin lui demande s'il croit ou non à la venue de l'Empereur en Italie, il détourne habilement la question et se refuse à y répondre, malgré l'insistance de son interlocuteur.

<sup>23</sup> Adriana Mauriello, "Due modi di guardare l'Alemagna...", op. cit., p.528.

<sup>24</sup> J.J. Marchand, *Niccolò Machiavelli...*, op. cit., p.348.

<sup>25</sup> L'Empereur se consacre ainsi plus volontiers à la chasse qu'à ses obligations diplomatiques, tandis que le roi Ferdinand d'Aragon délègue son pouvoir à son épouse et partage son temps entre les femmes, la chasse et le jeu.

<sup>26</sup> J.J. Marchand, *Niccolò Machiavelli...*, op. cit., p.362-363.

<sup>27</sup> J.J. Marchand, *Niccolò Machiavelli...*, op. cit., p.342.

*in che modo li uomini armati et essercitati vorranno ubidire a' disarmati et inesperti. E dubito che non pensino sendo stati un tempo sudditi, potere diventare signori*<sup>28</sup>. Dans le second livre, un vieillard, partisan des Médicis, interpelle Vettori au nom de sa fidélité à ses anciens maîtres. Il est aussitôt emprisonné, au motif que les seigneurs du lieu veulent que soit assurée la sécurité des voyageurs dans leur contrée<sup>29</sup>. Ce bref renvoi à la situation politique florentine est immédiatement relativisé par Vettori, qui se contente de voir dans cet épisode une preuve supplémentaire du degré d'organisation des peuples de la *Magna*.

Cette nouvelle manière d'observer le monde, selon un point de vue extérieur à la cité, rompt avec une tradition solidement implantée à Florence qui liait l'écriture de l'histoire au contexte local florentin. On avait en effet jusqu'alors à faire à des chroniques qui s'intéressaient soit à l'histoire du noyau urbain, sur le modèle de la *Cronica* de Giovanni Villani, soit à celle du noyau social et familial, développée dans les *Libri di famiglia* de l'aristocratie<sup>30</sup>. Le monde extérieur y était toujours observé à travers le prisme de la vie florentine et, même lorsque les auteurs s'intéressaient aux différents systèmes politiques en vigueur hors de la cité, c'était toujours dans le but d'en extraire des règles de gouvernement applicables à Florence. Tandis que ces chroniques se développaient selon une linéarité temporelle diachronique, Vettori revendique au contraire une logique spatiale. Son regard ne progresse pas du passé vers le présent, mais du centre vers la marge, de l'intérieur vers l'extérieur. A la verticalité et à l'immobilité dans le temps, il préfère l'horizontalité et la mobilité dans l'espace. La signification d'une telle attitude paraît évidente: pour comprendre la menace qui pèse sur la cité, on ne peut plus se contenter de rester à l'intérieur de ses murs et d'observer les exemples du passé pour en tirer des modèles de comportement. Il faut chercher ailleurs des explications à des phénomènes qui désormais dépassent le simple contexte local, voire régional.

De ce renversement de perspective naît une conception nouvelle de la pratique politique, envisagée non plus comme une expérience collective, liée à un groupe (qu'il soit celui des habitants de la cité ou, à un échelon moindre, de la famille, voire des membres d'une même catégorie sociale, l'aristocratie), mais comme une expérience individuelle. L'exemple de Vettori est significatif de cette transformation : il voyage presque tout le temps seul, accompagné seulement de ses serviteurs. Lorsqu'il rencontre d'autres individus, qu'ils soient aubergistes ou ambassadeurs, il tire d'eux des informations, des récits, de plaisantes nouvelles, puis il les délaisse après quelques minutes, quelques heures, au mieux quelques jours. Le texte

---

<sup>28</sup> F. Vettori, *Scritti storici e politici*, op. cit., p.14.

<sup>29</sup> "Uno vecchio, che diceva essere stato già servitore del magnifico Pietro di Cosimo de' Medici, cittadino principale della città nostra a' tempi suoi, e per aver inteso li discendenti suoi, per fazione civili, esser suti fatti essuli da Firenze, era diventato inimico a tutti e' Fiorentini. Et avendo saputo da un de' miei che ero fiorentino, non restava di mordermi e dire che li fiorentini furono sempre inimici all'imperatori, e che ordinorono già che fussi dato il veneno a Enrico terzo nel sacramento, e che al presente ero mandato per ingannare Massimiliano.

Io, iudicando pazzia il risponderli, fingevo non intendere bene né pensare a cosa che lui dicessi. L'ostessa era presente et intese dal moi servitore tedesco quello che il vecchio diceva, e li disse che si partissi e mi lasciassi in pace. Ma lui allora più infuriava e minacciava e gridava, onde ella, partitasi, andò in persona per il borgomastro del castello. El quale, venuto quivi subito con un solo sergente, il vecchio chiamò et al segente lo fe' mettere in carcere. Et a me fece grande escusazione, dicendo che li Signori delle Leghe, de' quali era il castello, volevano che pel paese loro ogni uomo andassi sicuro e fussi onorato", in F. Vettori, *Scritti storici e politici*, op. cit., p.53.

<sup>30</sup> Sur l'importance des *Libri di famiglia* dans la formation politique des jeunes *Ottimati*, on peut consulter les travaux de Christiane Klapisch-Zuber, en particulier *La maison et le nom. Stratégies et rituels dans l'Italie de la Renaissance*, Paris, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1990. Il convient également de se référer aux recherches de Cécile Terreaux-Scotto, in *Les âges de la vie dans la pensée politique florentine républicaine de la révolte des Ciompi à la chute de la République (1378-1532)*, Thèse présentée sous la direction de J.L. Fournel, Université Paris VIII, 2001, p.48-158.



s'arrête d'ailleurs justement à l'instant précis où il s'apprête à partager de manière durable cette expérience cognitive avec un collègue, Machiavel.

Pour comprendre le monde, nous dit en substance Vettori dans le *Viaggio in Alamagna*, il faut l'avoir observé de ses propres yeux. En ouverture du cinquième livre, il écrit ainsi que "*intra li onesti piaceri che possino pigliare li uomini quello dello andare vedendo il mondo credo sia il maggiore; né può essere perfettamente prudente chi non ha conosciuto molti uomini e vedute molte città*"<sup>31</sup>. C'est l'expérience individuelle, relevant davantage de l'apprentissage que de l'héritage, qui fonde et justifie sa prise de parole. Or, Vettori exprime cette idée au moment même où, faute d'un personnel expérimenté, les institutions républicaines apparaissent de plus en plus fragilisées. L'étude détaillée du personnel politique montre que celui-ci, composé en majorité d'individus ayant eu très peu de responsabilités sous le régime médicéen et n'ayant pu profiter de l'expérience transmise par les anciens dans les *Libri di famiglia*, souffre d'un profond manque de compétence. Ce phénomène se traduit dès 1505 par un blocage institutionnel et par l'incapacité de trouver des solutions aux difficultés chroniques de la cité. La survie de la République passe par la création d'un groupe dirigeant efficace, formé à la pratique politique par une expérience personnelle des charges et des responsabilités. Dans ce cadre, la participation aux missions diplomatiques apparaît aux dirigeants républicains comme une étape fondamentale dans le processus de formation politique des jeunes<sup>32</sup>.

En matérialisant, par son propre cheminement, cette nécessité de se former grâce à une expérience directe du monde, Vettori incarne par conséquent un modèle politique nouveau, plus basé sur l'exacerbation des qualités individuelles que sur l'appartenance collective à un groupe social. En ce sens, sa nomination en tant que *mandatario* auprès de l'Empereur apparaît bien comme le résultat d'un compromis: issu de l'aristocratie florentine, mais convaincu de l'importance d'un apprentissage individuel de la vie publique, Francesco Vettori montre dans le *Viaggio in Alamagna* que l'apparition d'un personnel politique compétent passe avant tout par le dépassement des clivages traditionnels.

---

<sup>31</sup> F. Vettori, *Scritti storici e politici*, op. cit., p.122.

<sup>32</sup>Cette prise de conscience est mise en évidence par Bartolomeo Cerretani, qui écrit que "*sechonddo gl'ordini fu creato oratori a Vinegia Paolantonio Soderini et G[i]ambatista Ridolffi, et per virtù delle nuova leggie che gl'oratori menassino un g[i]ovane fu facto Alexandro di Donato Acc[i]aiuoli. La quale leggie del menare nelle leghationi e giovani fu fatta a ffine di instituire alevare et rinovare nella repubblica homini per poterlli ne' bisogni adoperarlli, ma presto si smarrì il fine perché s'exercitò con tantta ambitione che im pochi mesi si risolvè*", in *Storia fiorentina*, a cura di Giuliana Berti, Istituto Nazionale di Studi sul Rinascimento, XXXI, Olschki, 1994, p.260.